

Homélie de l'Assomption 15 août 2024

Le 9 mai dernier, nous célébrions l'Ascension. Aujourd'hui, c'est la fête de l'Assomption qui nous rassemble. Vous avez sans doute noté que fréquemment les enfants confondent les deux mots ? Il est vrai qu'ils se ressemblent. De plus, dans un cas comme dans l'autre, c'est une montée vers le ciel et une entrée dans la "gloire de Dieu" qui sont au centre de la célébration. Il est donc assez normal de voir un rapprochement entre l'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie, sa mère.

Bien plus, mettre en rapport ces deux fêtes permet de mieux dégager le sens de ce que nous célébrons aujourd'hui. On pourrait dire, en méditant l'Ascension de Jésus, qu'elle reste - tout étonnante qu'elle soit ! - dans l'ordre des choses. Comment cela ? Dans ce sens qu'au terme de son existence terrestre, il fallait bien que le Fils de Dieu retourne à la gloire, à la vie trinitaire avec le Père et l'Esprit Saint. D'où cet effacement du regard des hommes. Il en est de même pour Marie. Elle le chante dans ce Magnificat que nous venons d'entendre : *"Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !... Déployant la force de son bras... il élève les humbles !"*

Nous célébrons dans une même fête la glorification de Marie et son humilité. Marie ne s'est jamais placée au dessus, ni de son fils, ni des autres. Elle est glorieuse aujourd'hui parce que toute sa vie durant elle n'a été qu'une humble servante.

Mais Marie n'est pas seule à vivre cela : elle nous précède dans la gloire. Il peut nous paraître étonnant qu'un semblable départ couronne la vie de la Vierge Marie. N'est-elle pas, comme nous, une simple créature ? C'est par là, précisément, que la fête nous concerne nous aussi. En effet si Marie - qui est l'une de nous - se voit ainsi introduite dans la vie même de Dieu, comment ne serions-nous pas appelés, à notre tour, à connaître cette même destinée ?

C'est ainsi, du reste, que saint Paul présente les choses dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens. Il se place au jour du retour du Christ dans la gloire, au dernier jour. Voici ce qu'il dit :

"Frères, c'est un mystère que je vous annonce : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés."

Ce que le dogme de l'Assomption affirme, c'est que, pour Marie, la trompette a sonné, bien avant le jour final de la restauration de l'univers. Bien avant tout le monde, bien avant nous, elle a été affranchie de la mort, car dès sa conception, elle était de plein pied dans ce monde nouveau que nous attendons où le péché n'a plus sa place. Elle a été conçue sans péché.

Ainsi donc, au moment même où nous fêtons Marie, nous célébrons aussi ce salut dont Dieu couronnera nos vies, nous fêtons notre propre salut. Marie, en entrant dans la gloire tout comme son Fils, voit se réaliser en elle ce qui est notre avenir. Elle nous précède dans la gloire.

"Alors, nous dit saint Paul, se réalisera la parole de l'Écriture :

La mort a été engloutie dans la victoire.

Ô Mort, où est ta victoire ?

Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?

Ce départ de Marie vers la gloire du ciel, près de son fils, signifie encore autre chose, et qui nous est indiqué par le choix de l'évangile de sa fête. Aujourd'hui, sur cette terre, Marie nous visite de l'intérieur. Son Assomption est une Visitation. Quand Marie était visible, femme de notre terre, adonnée aux mille travaux d'une paysanne galiléenne, on ne pouvait la rencontrer que chez elle, dans les rues de son village ou dans les monts de Judée se déplaçant rapidement à pied, ou sur le dos d'un petit âne. Maintenant qu'elle *"a été prise dans la gloire"*, elle n'a plus besoin de voyager. Dans la communion des saints, elle nous visite de l'intérieur, là où nous sommes.

L'Assomption, c'est une visite de Marie au-dedans de nous, dans nos maisons, dans nos paroisses, partout où Dieu demeure. Elle a quitté la surface, le visible superficiel, mais c'est pour rentrer dans la profondeur, en Dieu lui-même !

Alors, dans la foi et dans la joie, redisons pour nous le mot d'Elisabeth : *"D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?"*

C'est pourquoi nous lui redisons notre confiance : *"Sainte Marie, Mère de Dieu et notre Mère, prie pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, notre Pâque ultime. Amen."*... Jusqu'à ce que vienne le jour où l'humanité rachetée sera comme une fille de roi parée pour son époux et où Jésus sera pour toujours le berger de toutes les nations.